

Cinéma :



QUI EN VEUT À L'IMPÉRATRICE ? LE DÉTECTIVE DEE (ANDY LAU), COMBATTANT HORS PAIR, ENQUÊTE.

DÉTECTIVE DEE

LE MYSTÈRE DE LA FLAMME FANTÔME
TSUI HARK

Un thriller enlevé et onirique dans la Chine impériale de l'an 690, par un maître du genre.

A propos du cinéma de Hongkong, les noms souvent cités sont ceux de John Woo et de Wong Kar-wai. Et Tsui Hark ? Il reste méconnu, alors qu'il est un pilier là-bas, autant comme réalisateur que comme producteur. Il a fait figure de pionnier dans les années 1980 avec *Zu, les guerriers de la montagne magique* (1983), film de sabre d'une poésie fulgurante, renaissance du genre. Sa dernière perle était *Time and tide* (2000), thriller en apesanteur. Ce sens de la maîtrise qui sait rester libre et onirique, c'est justement ce que réclamait l'aven-

ture du détective Dee, plus connu sous le nom du juge Ti. Un personnage d'enquêteur et de justicier indépendant, issu de la tradition du roman policier chinois, que l'écrivain néerlandais Robert Van Gulik a réutilisé et fait connaître au public occidental.

Nous voilà plongés à l'époque de la dynastie Tang, en 690. Le couronnement imminent de l'impératrice Wu Zetian attise les guerres de clans. Alors qu'un gigantesque bouddha à la gloire de la future régente est en cours d'édification, plusieurs personnes influentes meurent, dé-

Le récit, ses rouages et son enchaînement vif d'épisodes, voilà ce qui lui importe. Il se déploie sans spectaculaire tapageur, y compris lors des combats chorégraphiés. Tsui Hark calligraphie l'action. Transforme le moindre accessoire – un rondin, une plaque de cuivre – en projectile poétique. A l'image de cette magnifique séquence où un couple enlacé, sur le point de faire l'amour, est stoppé par une pluie ininterrompue de flèches – celles de la jalousie ? – qui les sépare et les rapproche à la fois.

Détective Dee est un combattant hors pair. Mais aussi une sorte de Sherlock Holmes chinois qui cherche des indices, démontre un esprit de déduction scientifique allant à l'encontre des superstitions et du surnaturel ambiant. Le film offre une étrange alchimie, mêlant faits historiques et magie extravagante. On y croise des cloportes inflammables, un sorcier dont le visage se déforme pour une métamorphose cocasse.

La pléthore malicieuse de symboles et de subterfuges est telle qu'elle invite le spectateur à déceler un sens caché un peu partout. N'y a-t-il pas derrière le culte de la personnalité de l'impératrice et sa répression systématique une allusion à Mao Zedong ? Et cette tour monumentale exploitée en arme de destruction massive, n'agit-elle pas comme ressemblance fortuite avec la chute du World Trade Center ? Délire d'interprétation, peut-être. Mais tout est bienvenu dans cet univers fabuleux. **JACQUES MORICE**
(*Di Renjie Zhi Tongtian Diguo*) Hongkong (2h03) | Scénario : Chang Chia-Lu | Avec Andy Lau, Carina Lau, Li Bingbing, Tony Leung Ka Fai.

Exposition A la galerie Troncin-Denis, 22 Grande rue, jusqu'au 7 mai

Dans l'objectif de Michael Kenna

MEME UN PHOTOGRAPHE AMATEUR arriverait à obtenir une image séduisante des Monts Huangshan en Chine, tant ces paysages classés au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO sont d'une beauté à couper le souffle.

Mais entre les photos d'un touriste « presse-bouton » et celles de l'anglo-américain Michael Kenna il y a, dans la différence de rendu, la distance de la base au sommet de ces pics vertigineux.

Car l'art de Michael Kenna se mesure à sa manière si poétique de capter la lumière, de rendre l'aspect changeant d'un ciel et la « zénitude » de ces lieux qui ont inspiré les lettrés chinois, depuis des temps très anciens.

Sabine Troncin-Denis qui suit, de longue date, le travail du photographe a eu la chance d'obtenir d'exposer, dans sa galerie de la Grande Rue, une trentaine de photos que l'artiste tire, lui-même, à 45 exemplaires signés et numérotés. Des formats carrés (20 cm x 20 cm), des miniatures d'une absolue perfection, toutes en noir et blanc. L'une d'elles semble un lavis à l'encre de Chine, d'autres créent un effet tridimensionnel, tant les différents

plans sont marqués.

Michael Kenna a promené son vieux boîtier Hasselblad dans le monde entier. A côté des Monts Huangshan, Sabine Troncin-Denis a accroché des tirages de la rivière Lijiang et des paysages coréens. Exposé dans les plus grands musées et galeries, Michael Kenna est actuellement à Saint-Petersbourg.

A la Bibliothèque nationale de France

L'an dernier, ses travaux étaient présentés à la Bibliothèque nationale de France. En 2008, Sabine Troncin-Denis avait réuni des photos sur le thème de l'eau, dans sa galerie, ainsi qu'à l'Arsenal à Metz. Dans sa notice de présentation, elle écrivait : « Par certains côtés, ces images ne semblent pas publiques, mais confidentielles, comme des objets qu'on se ferait passer dans une salle de lecture ou, de pupitre en pupitre, dans une bibliothèque. »

Michael Kenna appartient au courant pictorialiste. Jamais de portraits dans son œuvre, mais des paysages qui transpirent la sérénité dans le dépouillement. Avant même le vernissage de l'exposition, la galeriste



■ Sabine Troncin-Denis présente une trentaine de photos sur la Chine de Michael Kenna.

Photo Denis MOUSTY

avait vendu trois exemplaires de la photo installée dans sa vitrine. Les tarifs de l'artiste sont à l'américaine. Les dix premières photos

sont vendues 1.450 €, les derniers tirages pouvant grimper jusqu'à 7.000 €. C'est dire la cote de cet artiste rare. Les moins fortunés

peuvent s'offrir le livre consacré aux Monts Huangshan (68 €). La galeriste est en rupture de stock.

Didier HEMARDINQUER